

L'OR DANS L'ANTIQUITÉ

DE LA MINE À L'OBJET

Sous la direction de Béatrice Cauuet

AQUITANIA
Supplément 9

CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER
du Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
de la Région Limousin,
de la Région Midi-Pyrénées,
de la COGEMA,
de la Communauté Européenne PDZR,
de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (UMR 5608)

COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Détail de la maquette de la mine d'or des Fouilloux
(Jumilhac, Dordogne, France), exploitée à la Tène finale.*

Conception B. Cauuet, réalisation P. Maillard de MAD Entreprise (cliché : Studio 77).

PHOTO DU BAS : *Extrémité d'un collier d'or datant du Bronze final, Gleninsheen, Co. Clare, Irlande
(cliché National Museum of Ireland).*

DOS DE COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Bouloun-Djounga (Niger) : mine d'or ouverte dans la latérite (cliché G. Jobkes).*

PHOTO DU BAS : *Femme Fulbe (Mali) parée de boucles d'oreilles massives à lobes effilés (cliché B. Armbruster).*

La publication de cet ouvrage
a été préparée par Béatrice Cauuet,

assistée de

Claude Domergue,
Martine Fabioux,
Jean-Michel Lassure,
Maurice Montabrut et
Jean-Marie Pailler

qui ont assuré les relectures, des traductions pour certains
et parfois quelques remaniements des textes,

ainsi que de

Patrice Arcelin
pour les cartes informatisées.

MAQUETTE

Teddy Bélier (Toulouse)

IMPRESSION

Achever d'imprimer en octobre 1999

Imprimerie Lienhart à Aubenas d'Arèche

Dépôt légal octobre 1999 - N° d'imprimeur : 1716

Printed in France

ISBN : 2-910763-03-X

A Richard Boudet,

Sommaire

page 9 Robert SAVY, *Président du Conseil Régional du Limousin*,
Préface

page 10 Martine FABIoux,
Avant - propos

page 11 Béatrice CAUuET,
Introduction

Aux origines de l'or : géologie - aires - techniques

page 17 Marie-Christine BOIRON et Michel CATHELInEAU,
Les gisements aurifères, théories anciennes et nouvelles, or visible et invisible : exemples des gisements d'Europe de l'Ouest

page 31 Béatrice CAUuET,
avec des annexes de Béatrice SZEPERTYSKI et Marie-Françoise DIOT,
L'exploitation de l'or en Gaule à l'Age du Fer

page 87 Filippo GAMBARI,
Premières données sur les *aurifodinae* (mines d'or) protohistoriques du Piémont (Italie)

page 93 Claude DOMERGUE et Gérard HERAIL,
Conditions de gisement et exploitation antique à Las Médulas (León, Espagne)

page 117 Volker WOLLMANN,
Contribution à la connaissance de la topographie archéologique d'*Alburnus Maior* (Roşia Montană) et à l'histoire des techniques d'exploitation romaine en Dacie

page 131 Georges CASTEL et Georges POUIT,
Les exploitations pharaoniques, romaines et arabes de cuivre, fer et or. L'exemple du ouadi Dara (désert oriental d'Egypte)

Ethno-archéologie comparative

page 147 Georg JOBKES,
La production artisanale de l'or au Niger dans son contexte socio-économique

page 163 Barbara ARMBRUSTER,
Production traditionnelle de l'or au Mali

Traitement des minerais, techniques métallurgiques

page 185 Béatrice CAUJET et Francis TOLLON,
Problèmes posés par le traitement des minerais et la récupération de l'or dans les mines gauloises du Limousin

page 199 Jiri WALDHAUSER,
Des objets celtes en or très pur à l'affinage de l'or en Bohême en relation avec la technique minière dite "soft-mining"

page 205 Bernard GRATUZE et Jean-Noël BARRANDON,
Apports des analyses dans l'étude de creusets liés à la métallurgie de l'or : étude d'un creuset et de quatre fragments de creusets provenant du site de Cros Gallet (Le Chalard, Haute-Vienne)

page 213 Jean-Noël BARRANDON,
Du minerai aux monnaies gauloises en or de l'ouest : purification et altération

page 217 Rupert GEBHARD, Gerhard LEHRBERGER, Giulio MORTEANI, Ch. RAUB,
Ute STEFFGEN, Ute WAGNER,
Production techniques of Celtic Gold Coins in Central Europe

Fabrication et diffusion de la joaillerie

page 237 Barbara ARMBRUSTER,
Techniques d'orfèvrerie préhistorique des tôles d'or en Europe atlantique des origines à l'introduction du fer

page 251 Peter NORTHOVER,
Bronze Age gold in Britain

page 267 Mary CAHILL,
Later Bronze Age Goldwork from Ireland - Form and Function

page 277 Gilbert KAENEL,
L'or à l'Age du Fer sur le Plateau suisse : parure-insigne

page 291 Giovanna BERGONZI et Paola PIANA AGOSTINETTI,
L'or dans la Protohistoire italienne

page 307 Alicia PEREA,
L'archéologie de l'or en Espagne : tendances et perspectives

page 315 Hélène GUIRAUD,
Bijoux d'or de l'époque romaine en France

Or, économie et symbolique dans les sociétés celtiques

page 331 Christian GOUDINEAU,
Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens

page 337 José GOMEZ DE SOTO,
Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine : la question de l'or absent

Jean-Michel BEAUSOLEIL,
Mobilier funéraire et identification du pouvoir territorial à l'Age du Fer sur la bordure occidentale du Massif Central

page 357 Serge LEWUILLON,
En attendant la monnaie. Torques d'or en Gaule

Production et circulation des monnayages d'or

page 401 Kamen DIMITROV,
Monnaies et objets d'or sur le territoire d'un Etat en Thrace du Nord-Est pendant la période haute-hellénistique

page 409 Gérard AUBIN,
Le monnayage de l'or en Armorique : territoires, peuples, problèmes d'attribution

page 417 Richard BOUDET, Katherine GRUEL, Vincent GUICHARD, Fernand MALACHER,
L'or monnayé en Gaule à l'Age du Fer. Essai de cartographie quantitative

Or, économie et symbolique dans le monde antique

page 429 Raymond DESCAT,
Approche d'une histoire économique de l'or dans le monde grec aux époques archaïque et classique

page 441 Michel CHRISTOL,
L'or de Rome en Gaule. Réflexions sur les origines du phénomène

page 449 Jean-Marie PAILLER,
De l'or pour le Capitole (Tacite, Histoires, IV, 53-54)

page 457 Claire FEUVRIER-PREVOTAT,
L'or à la fin de la République Romaine. Représentations, valeur symbolique, valeur

page 470 Claude DOMERGUE,
Conclusion

page 474 Glossaire

page 482 Index

Richard BOUDET^{1†}, Katherine GRUEL², Vincent GUICHARD³ et Fernand MALACHER⁴

1. C.N.R.S, *Toulouse*
2. C.N.R.S, *Paris*
3. Sous-directeur du
Centre de recherche
du *Mont-Beuvray*
4. *Clermont-Ferrand*
France

L'or monnayé en Gaule à l'Age du Fer. Essai de cartographie quantitative

Résumé

La découverte de mines d'or exploitées dès l'Age du Fer en Gaule pose la question de l'usage de cet or : fabrication de bijoux, frappes monétaires, exportations du métal dans le cadre d'échanges régionaux ou plus lointains ? Les richesses en or ont-elles favorisé l'émission de monnaies d'or ? Que peut-on déduire de la superposition des cartes respectives de gisements aurifères et de circulation des monnaies d'or gauloises ? Leur mauvaise adéquation montre que la frappe monétaire dans la région d'extraction n'a apparemment pas été le seul usage des ressources en métal précieux.

Abstract

The discovery of Iron Age gold mines in Central Gaul raises the question of the use the metal was put to : jewelry, minting, export within the frame of regional or long-distance exchanges ? Did the availability of gold deposits favour the issue of gold moneys ? What can be deduced from the superimposition of the maps of the gold deposits and of the findspots of Gaulish gold coins ? Their poor adequation shows at least that local minting was only one of the uses for the precious metal.

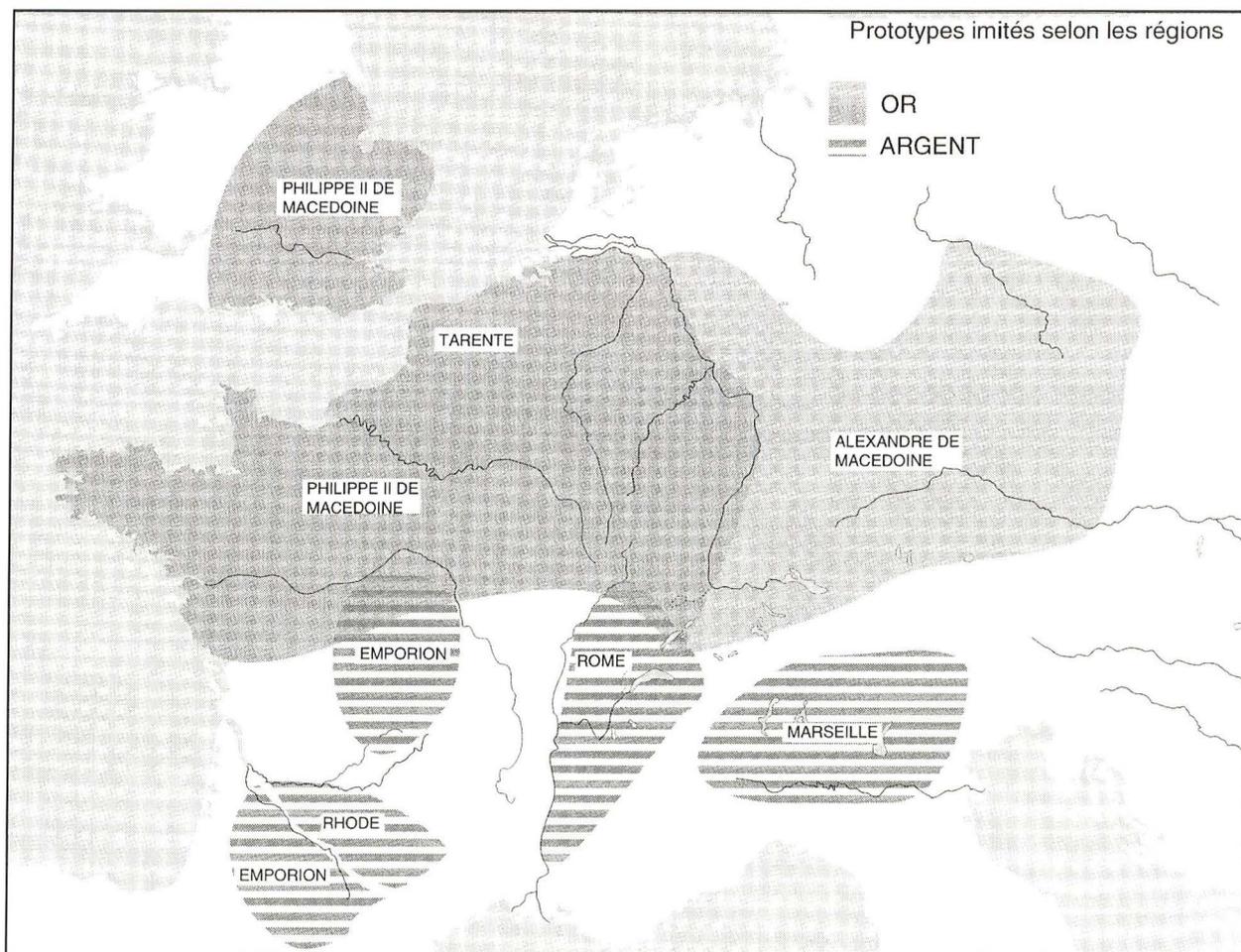
Les textes, les dépôts, les premiers choix monétaires des Gaulois montrent à l'évidence que l'or a constitué pour les Celtes d'Occident un signe apprécié de richesse et de pouvoir et une unité privilégiée de valeur et d'échange. Ces trois fonctions - marqueur de richesse, mesure de valeur et moyen d'échange - sont dissociables. L'histoire complexe de l'or monnayé gaulois reflète cette diversité d'usages. Unités de mesure de certains échanges, les premières émissions gauloises d'or, datables du début du III^e siècle avant J.-C., ne devaient en effet contribuer que de façon infime aux transactions économiques. La fonction d'instrument des échanges ne s'est imposée que progressivement. En témoignent d'abord l'apparition de monnaies divisionnaires pour des émissions d'or gauloises "de deuxième génération" (fin du III^e siècle ?), puis la réduction de la valeur nominale des espèces (par le jeu conjoint d'un abaissement du poids et du titre) et la multiplication des émissions et des pouvoirs émetteurs. On observe également des particularismes régionaux considérables, tant dans l'origine des émissions (fig. 1) que dans

leur durée. Tout le sud de la Gaule - isthme aquitain, versant méridional du Massif Central et rive gauche du Rhône - ignore complètement la frappe de l'or, remplacé par l'argent, se conformant ainsi dès le III^e siècle à l'usage de l'instrument monétaire en vigueur dans les établissements grecs de la côte méditerranéenne (*Massalia*, *Emporion*, *Rhodè*). Les régions septentrionales ne connaissent initialement que l'or, même si la localisation exacte des plus anciennes émissions demeure impossible en raison de la rareté des découvertes précisément enregistrées¹. Au sein même de ces dernières régions, on enregistre des divergences croissantes dans l'usage de l'or (fig. 2) : certains pouvoirs émetteurs abandonnent son émission à l'orée du I^{er} siècle avant J.-C. (comme les Eduens) alors que d'autres demeurent fidèles au trimétallisme jusqu'à la conquête romaine (par exemple les Arvernes), voire au-delà (comme les Suessions, avec la série Scheers 27). Une évolution encore plus spécifique

1. Scheers, 1980.

Fig. 1

Diversité régionale des premières émissions monétaires de l'Europe non méditerranéenne (d'après Allen, 1980, carte 4, p.8).



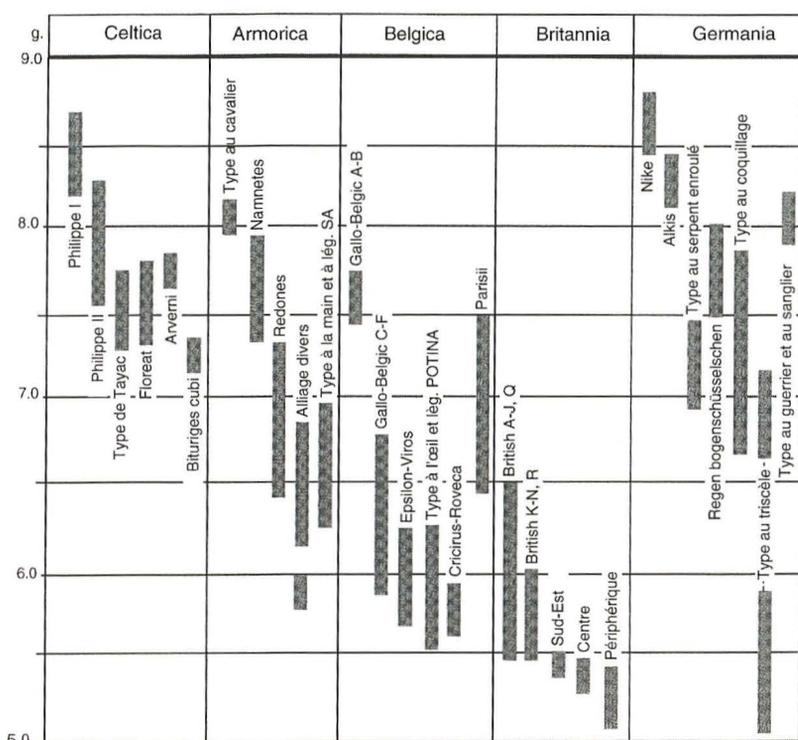


Fig. 2
Bilan synthétique de l'évolution de l'usage de l'or monnayé à l'Age du Fer dans l'Europe non méditerranéenne (d'après Allen, 1980, fig.9, p.31).

est observée dans le Massif Armoricain, où les émissions en or sont remplacées progressivement par des émissions de titre de plus en plus réduit - et finalement nul dans certains cas -, sans que l'on observe la moindre rupture métrologique ou typologique.

La mise en évidence récente d'exploitations protohistoriques d'aurières à grande échelle, aussi spectaculaire qu'inattendue, invite à examiner d'un œil différent l'économie gauloise². Plus encore, l'abondance des ressources de métal précieux de la Gaule protohistorique, évoquée par les textes et confirmée avec éclat par l'archéologie, fournissait à cette région une contrepartie de choix dans ses échanges avec le monde méditerranéen classique, avare de telles ressources minières. On ne peut s'empêcher de penser que cette richesse convoitée par les Grecs et les Romains a joué un rôle très important dans l'intensification des contacts entre le monde continental et le monde classique. Il est donc essentiel de chercher à identifier l'utilisation qui justifiait l'exploitation minière intense qu'a connue une région comme le Limousin.

Celle à laquelle on songe immédiatement est la frappe monétaire. Les données chronologiques tendent d'ailleurs à privilégier cette utilisation, puisque les découvertes récentes du Limousin montrent un développement considérable de l'ex-

traction du minerai au IIe siècle avant J.-C., une période qui voit aussi la généralisation de la frappe de monnaies d'or en Gaule tempérée. Afin d'éprouver cette hypothèse, on doit comparer l'évolution du volume d'or extrait et du volume d'or monnayé et apprécier la concordance entre zones d'extraction³ et zones d'émission. Loin de nous l'idée de prétendre répondre à la question. Cela ne pourra se faire qu'au terme d'un travail de très longue haleine. Notre intention est seulement d'engager ce travail en présentant brièvement un état de la documentation disponible. La mise en forme de ce bilan nous a en particulier conduits à commencer à construire une base de données des monnaies d'or protohistoriques trouvées sur le territoire français. Nous souhaiterions vivement - au risque d'être considérés comme de doux rêveurs - qu'elle devienne le germe d'une base de données beaucoup plus large, comparable à celle constituée et entretenue depuis plusieurs décennies à l'institut d'archéologie d'Oxford par la mise en commun des informations collectées par l'ensemble de la communauté scientifique britannique. A l'heure où l'archéologie a remplacé les appréciations subjectives par l'utilisation de données quantitatives, un tel outil est devenu indispensable à la recherche numismatique.

2. Cauuet, 1994.

3. Cf carte B. Cauuet *supra*, article dans ce volume.

La documentation disponible

Elle est extrêmement dispersée et de valeur très irrégulière. Notre premier soin a donc été de rassembler nos fichiers personnels et de dépouiller les principales publications existantes afin de dresser un bilan des occurrences de découvertes monétaires. N'ont été retenues que celles pour lesquelles est au moins connue la commune où elle a eu lieu. Cette documentation a été saisie sur ordinateur avec un logiciel de gestion de fichier (*Claris Filemaker*). On a créé pour chaque découverte autant de fiches que de types monétaires (ce qui revient à dire que les monnaies de même type issue d'un dépôt ont été regroupées sur la même fiche). On a aussi créé des champs descriptifs assez détaillés dans la perspective d'une utilisation des données plus large que la simple cartographie effectuée ici :

- département
- canton
- commune
- code INSEE de la commune
(entrée automatique par le biais d'un fichier séparé des communes)
- coordonnées géographiques de la commune
(entrée automatique par le même biais)
- toponyme du lieu de la découverte
- année de la découverte ou, à défaut, de la première mention
- bibliographie de la découverte
- références typologiques
(sous forme normalisée, afin de permettre les recherches automatiques)
- nombre de monnaies
- poids minimum
- poids maximum
- nature de l'alliage
(liste de valeurs possibles : or, or allié, or fourré, argent, billon, argent fourré, base cuivre moulé, base cuivre frappé)
- composition chimique
- contexte de découverte
(liste de valeurs possibles, non exclusives : découverte isolée, dépôt, site reconnu, couche d'occupation, ensemble clos)
- datation archéologique (d'après le contexte)
- auteur de la fiche

Au 30 juin 1995, l'inventaire compte environ 1150 fiches, qui correspondent à 150 dépôts et 900 monnaies isolées. Ce chiffre paraîtra dérisoire, eu

égard aux dizaines de milliers de monnaies d'or gauloises conservées et aux centaines de types répertoriés. De fait, l'inventaire est sans doute très incomplet. Pour la Picardie par exemple, où l'activité archéologique a été très forte au cours des deux dernières décennies, l'ouvrage de synthèse déjà ancien de Simone Scheers⁴ a été quasiment la seule source d'information utilisée. Dans d'autres régions, comme le Centre-Ouest, le Centre-Est ou le Sud-Ouest, les lacunes sont vraisemblablement moins nombreuses, tant à cause de l'utilisation de fichiers tenus à jour par les co-auteurs que du rythme plus modéré des découvertes. Une autre difficulté, aussi immédiate, tient à l'imprécision des sources. A quelques découvertes récentes près, on ignore ainsi le plus souvent la composition exacte et l'ampleur des dépôts.

Une limitation plus sérieuse de nos données tient pourtant à un autre écueil, qu'il sera difficile de contourner. On dispose en effet très rarement de données précises sur la nature de l'alliage et sur le poids d'or fin que contient la monnaie. Il serait en effet préférable de cartographier la quantité de l'or monnayé plutôt que le nombre de monnaies réputées contenir de l'or, alors que l'on a affaire à la fois à des espèces anciennes contenant plus de 8 g d'or, à d'autres faites d'un alliage de teneur variable (où l'or n'est parfois présent qu'à l'état de souvenir, comme dans certaines séries de "statères" armoricains), ou encore à des monnaies appartenant à des séries ubiquistes comprenant émissions d'or et émissions de bronze (ainsi la série Scheers 27, précédemment citée), ou bien aux faux antiques que constituent les monnaies fourrées. Notre cartographie (cf. *infra*, fig. 3 et 4), qui ignore cette variété, exigerait d'être amendée par la prise en compte de données beaucoup plus précises. Dans l'impossibilité d'accéder à la composition de chaque monnaie mentionnée dans la littérature, on pourrait estimer une composition moyenne pour chaque type à partir des analyses disponibles (quand elles existent) et l'appliquer à toutes les monnaies du type.

L'interprétation des données, aussi fiables soient-elles, se heurte enfin à la disparité des paramètres qui régissent le mode d'enfouissement selon les régions. On peut ainsi discerner le rôle important des paramètres "culturels" qui font, par exemple, que l'usage de constituer des dépôts est particulièrement prisé dans l'Ouest et le Centre-

4. Scheers, 1977.

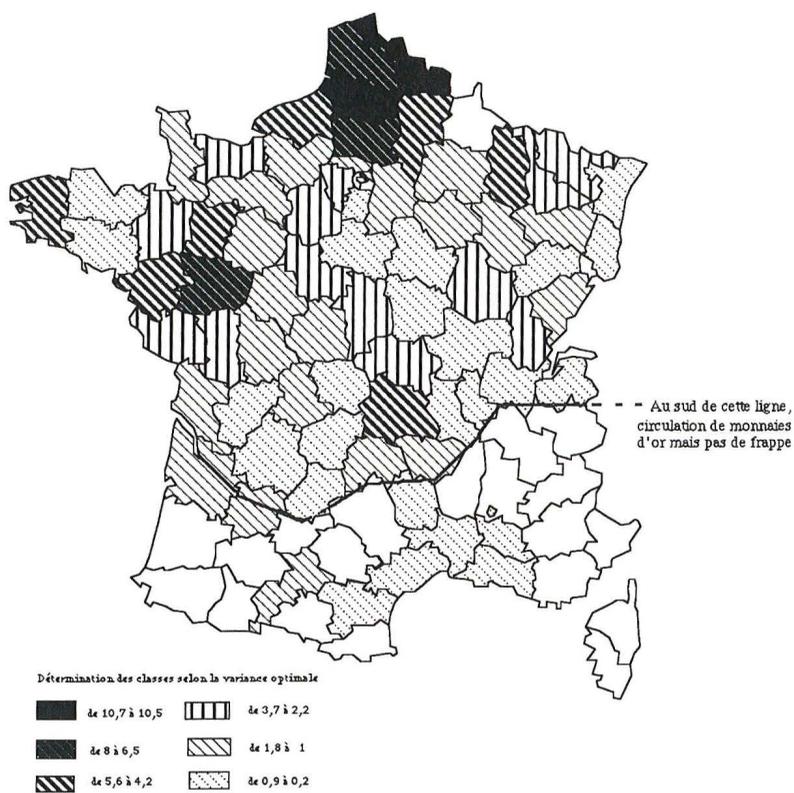


Fig. 3
Densité des découvertes de monnaies d'or gauloises isolées sur le territoire français, exprimée en nombre de monnaies par 1000 km².

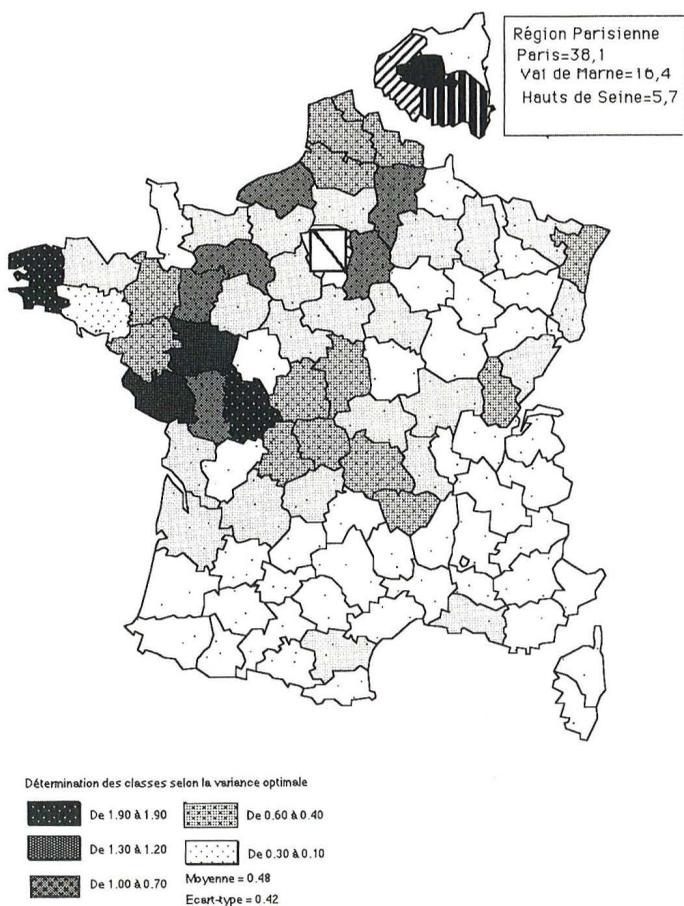


Fig. 4
Densité des dépôts de monnaies d'or gauloises sur le territoire français, exprimée en nombre de dépôts par 1000 km².

Ouest. La densité des pertes est également liée à la densité de la population, sans que celle-ci soit forcément en rapport avec le volume des émissions de la région considérée. Ainsi la richesse du département du Puy-de-Dôme reflète avant tout la très forte densité des sites laténiens qui y sont recensés. Les données purement cartographiques doivent donc impérativement être contrôlées par d'autres, indépendantes, comme le volume estimé des émissions grâce au décompte des nombres de coins.

Cartographie des données et corrélation avec les zones d'extraction

Compte tenu du caractère disparate des données, on s'est contenté d'élaborer deux cartes de synthèse à petite échelle, pour lesquelles l'unité d'observation est le département. Ces deux cartes présentent séparément les dépôts et les monnaies isolées (ou réputées telles). Il s'agit en effet de deux sources d'information de nature très différente. La première seulement rend compte directement de la circulation dans un espace donné - pour autant que les découvertes isolées correspondent généralement à des "pertes", ce qui est pour le moins discutable dans le cas de monnaies d'or -, tandis que la seconde est tributaire des motifs de l'enfouissement, sans doute très variables (acte religieux, cachette en période de crise). La mauvaise corrélation des deux cartes rend bien compte du phénomène : à l'abondance des monnaies isolées ne répond pas forcément celle des dépôts, comme dans le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie ou l'Auvergne. Inversement, la Vienne présente la plus forte densité de dépôts (13 recensés sur un territoire de 7000 km²) mais un très faible nombre de monnaies isolées, qui répond à la rareté des sites d'habitat laténiens répertoriés dans ce département. La sur-représentation des dépôts (et plus précisément des dépôts des fameux statères des *Parisii*) dans les départements de la région parisienne s'explique en revanche, en partie du moins, par l'existence de découvertes suspectes, dont la localisation reste peu fiable.

Aucune des deux cartes ne présente de corrélation évidente avec la répartition des districts aurifères. Comme attendu, les découvertes sont très peu nombreuses dans le sud du pays, où l'on n'a jamais frappé de monnaie d'or⁵. Les gisements

aurifères des Pyrénées, s'ils ont effectivement été exploités à l'Age du Fer, ne l'ont donc pas été pour fabriquer des monnaies à usage régional. Beaucoup plus surprenante est l'importance des découvertes dans les plaines du nord du Bassin Parisien, dépourvues de ressources minières. On peut penser dans ce cas à l'utilisation de l'or extrait dans le proche massif des Ardennes⁶, bien que celui-ci ne se signale pas par des émissions particulièrement abondantes (bien au contraire)⁷.

En Armorique et dans les régions voisines du seuil du Poitou et de la Normandie, en revanche, des émissions en or nombreuses accompagnent de façon logique des ressources minières importantes. Elles appartiennent à un système régional spécifique étalonné sur le statère, dont l'évolution est bien connue et a été confirmée par de récentes analyses⁸ : partant d'émissions anciennes de bon aloi, les cités s'ordonnent ensuite en deux groupes, l'un conservant l'or (en proportion réduite) dans ses alliages (Osismes, Namnètes, Pictons, Aulerques), l'autre l'abandonnant totalement. Les deux cartes montrent la même disparité de répartition. La modestie des découvertes dans les Côtes-d'Armor peut s'expliquer par la mise en place tardive des ateliers chez les Coriosolites, qui ne produisent que des "statères" dépourvus d'or. Le vide du Morbihan, en revanche, est plus énigmatique, si l'on se souvient qu'on attribue à la région occupée par les Vénètes des frappes d'or caractéristiques⁹.

Le Massif Central présente également une situation complexe. Le quart nord-ouest du massif dispose de ressources aurifères importantes et intensément exploitées à l'Age du Fer. Pourtant, la localisation des pouvoirs émetteurs ne se calque pas sur celle des gisements, situés pour l'essentiel sur le territoire des Lémovices et pour une petite partie sur les marches des Lémovices et des Arvernes. La connaissance de la numismatique des Lémovices souffre d'ailleurs de la rareté des découvertes (fig. 5), en relation avec une occupation sans doute assez lâche d'un territoire formé en grande partie de hauts plateaux. Paradoxalement, des monnayages d'argent, dérivés de ceux d'*Emporion*, comptent parmi les plus anciens qu'a connus la région. Une seule série en or leur est attribuée avec certitude, celle au

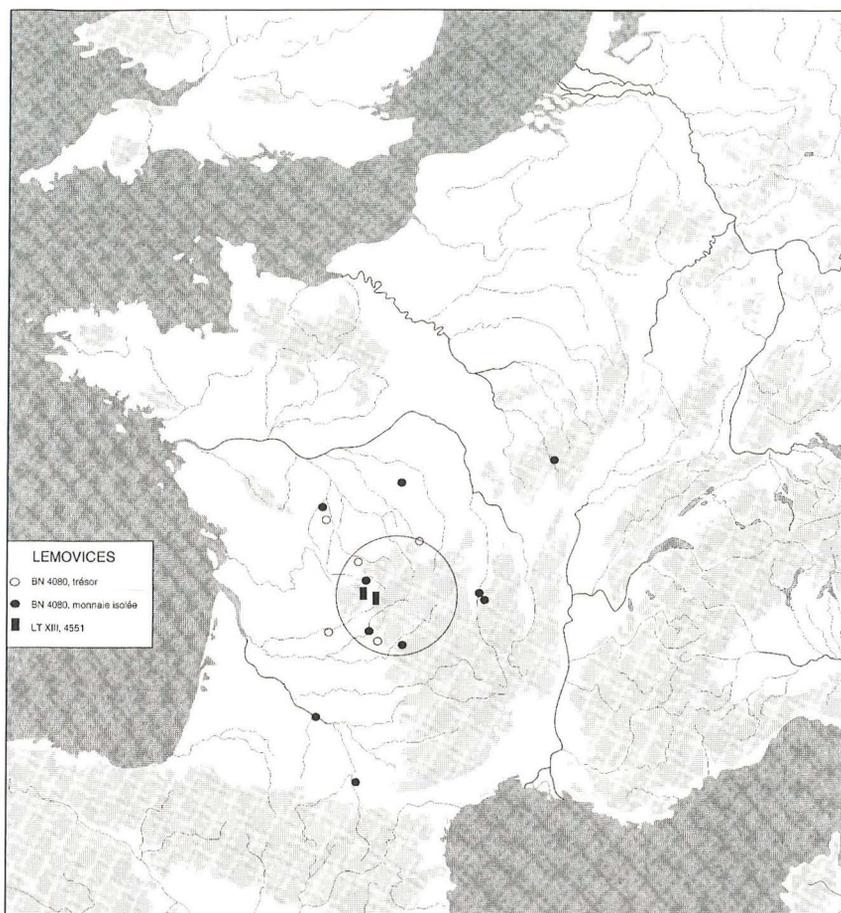
5. Boudet, 1987, p.179-196, fig.75-78.

6. Gillet, 1976.

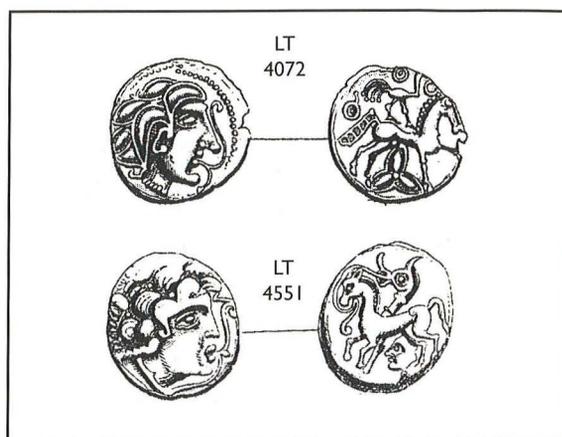
7. Doyen, 1987.

8. Barrandon *et al.*, 1994.

9. Gruel *et al.*, 1990.

**Fig. 5**

Carte de répartition du monnayage d'or lémovice.



revers "à la grue" ¹⁰. On en connaît plusieurs variantes : cheval du revers surmontant un trèfle, un cercle pointé ou une roue à quatre rayons (La Tour XIII 4072) ¹¹. Le volume de ces émissions semble faible et elles se caractérisent par l'extrême diversité des alliages, or de titre généralement très faible ou simple bronze ; en revanche les poids restent stables, ce qui entraîne d'importantes variations dans l'épaisseur des flans. On peut peut-être aussi rattacher aux Lémovices la série "au carnyx", si l'on souscrit à l'opinion de Blanchet (La Tour XIII 4551 ; deux monnaies de provenance connue) ¹². Il paraît donc évident que ce n'est pas la frappe de ces pièces (fig. 5) qui a constitué le principal débouché des mines lémovices. En revanche, même si l'attribution à l'Auvergne de monnaies lourdes au type des statères de Philippe II demeure encore problématique, on connaît l'attachement des Arvernes pour l'or jusqu'à l'époque de la conquête. La densité des découvertes du Puy-de-Dôme et la variété des types monétaires recensés sont toutes deux en faveur d'une forte utilisation d'or monnayé.

Le bilan que l'on peut tirer de l'étude conjointe de la carte des gisements aurifères et des cartes de

répartition des trouvailles de monnaies d'or gauloises peut sembler bien mince. On peut du moins affirmer qu'il n'existe pas de corrélation évidente entre zones d'extraction et zones de frappe et d'utilisation de la monnaie d'or. Cependant, les cités exploitant l'or, gardent plus longtemps ce métal comme référence de la valeur. Lorsque le volume des émissions augmente, il s'accompagne d'une très nette baisse du métal précieux dans les alliages monétaires, conséquence normale d'une monétarisation grandissante des échanges. Ceci révèle un souci d'épargner le métal précieux, rare et cher, et d'adapter l'outil monétaire à la taille et à la valeur des biens et services échangés.

La cartographie des régions productrices d'or monnayé, qui demeure encore largement à préciser, montre donc que la disponibilité de ressources métalliques n'est qu'un facteur secondaire d'explication. Ce facteur n'est toutefois pas à rejeter complètement, puisqu'il y a tout lieu de penser que l'abondance des frappes armoricaines s'explique au

10. Cf liste des provenances en annexe, qui complète celle de Hiernard, 1980.

11. Blanchet, 1905, fig.175 ; Nash, 1978, fig.642-649.

12. Blanchet, 1905, fig.164.

moins en partie de cette façon. C'est peut-être aussi le cas dans le Massif Central, quoiqu'on soit tenté de penser que les Arvernes, émetteurs de monnaies d'or, n'ont pas seulement puisé dans leurs propres réserves mais aussi dans celles de leurs voisins lémovices, étonnamment discrets sur la carte des monnayages d'or. Il semble que les zones frontalières entre deux systèmes conservent très longtemps des émissions en or. Ce serait le cas des *Parisii* dont on observe la permanence des frappes en or jusqu'à la conquête romaine et celui des Pictons, qui, selon les périodes, oscillent entre des émissions alignées sur le système du statère armoricain et d'autres en argent plus proches des frappes des peuples du Centre-Ouest. D'autres facteurs au moins aussi déterminants entrent donc en ligne de compte. Ils peuvent être d'ordre politique (au sens le plus large et le plus vague de ce terme). Les régions méridionales subissent ainsi très précocement l'influence des comptoirs côtiers grecs et se conforment à leur utilisation d'un système bimétallique excluant l'or. Les gisements aurifères des Pyrénées ont de ce fait pu être négligés ou leur production détournée vers d'autres usages ou d'autres utilisateurs. On a souligné l'importance des monnayages d'or dans les bassins de la Loire et de la Seine. On peut donc s'interroger sur le rôle économique de ces deux fleuves et de leurs affluents mais aussi sur l'impact de la circulation fluviale sur la diffusion de l'or monnayé. Peut-être faut-il enfin invoquer des motifs technologiques, en rappelant que la séparation de l'argent et du plomb à partir de la galène est une opération complexe, dont la maîtrise semble ne s'être diffusée que lentement vers les régions septentrionales. On note ainsi que l'adoption tardive de la monnaie d'argent s'accompagne d'une extrême rareté des parures du même métal avant la période de La Tène D, tandis que leur production se développe pendant cette période.

La difficulté d'associer gisements aurifères et pouvoirs émetteurs de monnaies d'or rend d'autant plus insolite et intéressante la découverte des mines gauloises du Limousin. La production importante de ces mines n'était sans doute que marginalement destinée à des utilisateurs régionaux. On est donc conduit à imaginer que des procédures complexes présidaient au contrôle de l'extraction et de l'écoulement du métal précieux. Leurs modalités demeurent entièrement à élucider.

Annexe I :

Inventaire de la série de monnaies "à la grue" attribuée aux Lémovices

Allier

- Marcillat-en-Combraille : 1 statère (musée de Péronne, inv. 150 ; Grange, 1857, pl.V/24 ; Blanchet, 1905, p.505, comme provenant de Clermont-Ferrand)

Bouches-du-Rhône

- Les Pennes-Mirabeau "oppidum de la Cloche" : 1 statère (Cahiers numismatiques, 18, 1981, p. 42-44)

Cantal

- Arnac : 1 statère (Delage, 1937)

Charente

- Charras : "un assez grand nombre" de bronzes (Hiernard, 1980)
- Chassenon : 2 bronzes (Delage, 1937)
- Fouqueure : 1 bronze (Hiernard, 1980)

Corrèze

- Margerides : 1 statère (Hiernard, 1980)
- Monceaux "Puy du Tour" : 16 bronzes (Delage, 1937) + 3 bronzes (Hatt, 1941)
- Ussac (plutôt que Brive ou Donzenac) : 2 statères (Bost, Lintz, Perrier, 1981)
- Yssandon "Puy du Chalard" : 4 bronzes (Delage, 1937) + 1 bronze (Lacroix s.d.)

Côte-d'or

- Alise-Sainte-Reine : 2 statères (Barthélémy, 1874)

Creuse

- Chatelus-Malvaleix "Marcillat/Jalesche" : 13 statères et quarts en dépôt (Blanchet, 1910)

Dordogne

- Périgeux : 20 statères ou bronzes (Barthélémy, 1874)

Finistère

- Saint-Jean-Trolimon : 1 statère (Blanchet, 1905, p.295)

Haute-Garonne

- Vieille-Toulouse : 1 bronze (Blanchet, 1905, p.505)

Indre

- Levroux : 1 statère (Nash, 1978, p.284)

Puy-de-Dôme

- Chamalière : 1 bronze (doc. Malacher)
- Corent "Puy-de-Corent" : 1 bronze (Bibliothèque Nationale, inv. 4801) + 1 bronze (Peghous, 1857) + 3 bronzes (fouille Guichard, 1992-93) + 15 bronzes (diverses collections particulières, doc. Malacher)
- Les Martres-de-Veyre "Le Lot" : Plusieurs bronzes (doc. Malacher)
- Thiers : un bronze (doc. Malacher)

Vienne

- Poitiers : 1 statère et 6 bronzes (Barthélémy, 1874)
- Vernon : 2 statères en dépôt (Barthélémy, 1874)

Haute-Vienne

- Limoges : 1 bronze (Hiernard, 1980)
- Nexon : 1 statère (Blanchet, 1905, p.295)
- Pierre-Buffière : 1 bronze (Delage, 1937)
- Saint-Auvent : 1 statère (Delage, 1937)
- Vaulry : 250 à 300 bronzes en dépôt (Delage, 1937)

Bibliographie

Allen, 1980 : Allen D., *The coins of the Ancient Celts*, dans Daphne N. éd., Edinburgh University Press, Edimbourg, 1980.

Barrandon et al., 1994 : Barrandon J.N., Aubin G., Benusiglio J., Hiernard J., Nony D., Scheers S., *L'or Gaulois*, Cahiers Ernest Babelon, 5, CNRS éd., Paris, 1994.

Barthélémy, 1874 : Barthélémy A. de, Etude sur des monnaies gauloises trouvées en Poitou et en Saintonge, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 37, 1874, Extrait 42, p.1.

Blanchet, 1905 : Blanchet A., *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905.

Boudet, 1987 : Boudet R., *L'Age du Fer récent dans l'Estuaire Girondin*, Archéologies Vesuna éd., Périgueux, 1987.

Cauuet, 1994 : Cauuet B., *Les mines d'or gauloises du Limousin*, Association Culture et Patrimoine éd., Limoges, 1994, 36p. (réédition 1995).

Doyen, 1987 : Doyen J.M., Inventaire des monnaies celtiques découvertes dans le département des Ardennes, *Catalogue des monnaies antiques, monnaies du monde celtique et des cités grecques*, Charleville-Mézières, 1987.

Gillet, 1976 : Gillet J.C., Les chercheurs d'or en Ardenne, *Wallonie, Art et Histoire*, Gembloux, 1976, p.5-45.

Grange, 1857 : Grange G., *Mélanges archéologiques*, Clermond-Ferrand, Thibaud, 1857.

Gruel et al., 1990 : Gruel K., Galliou P., Lambert C., Langouët L., Diffusion des monnayages des cités armoricaines à la Tène Finale, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 3, 1990, p.245-247.

Nash, 1978 : Nash D., *Settlement and coinage in Central Gaul*, British Archaeological Reports, suppl. series, 39, Oxford, 1978, 2 vol.

Peghous, 1857 : Peghous A., Essai sur les monnaies des Arveni, *Annales de l'Auvergne*, 30, 1857, p.233-288.

Scheers, 1977 : Scheers S., *La Gaule Belgique : numismatique celtique*. Paris, Belles-Lettres, 1977 (Rééd. Louvain, Peeters, 1983).

Scheers, 1980 : Scheers S., Les imitations en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine, *Proceedings of the international numismatic symposium (1976 Budapest, Akadémiai Kiadó)*, 1980, p.41-53, pl.V-IX.

